Chapitre 15

COMMENT LE PETIT PATRON "PARESSEUX" A DELEGUE LE PROBLEME DES 35 HEURES A PLUS COMPETENT QUE LUI

Régulièrement, la question des 35 heures était posée en réunion de C.E.

Régulièrement, le petit Patron répondait

:"On ne sait toujours pas ce qu'est une heure de travail selon la Loi AUBRY, et comme il est difficile de faire 35 fois un truc qui n'a pas été défini, attendons que ce point soit réglé. Alors, Nous trouverons bien une solution entre gens de bonne foi, de bon sens, de bonne volonté et de bonne humeur!"

En toute candeur, il pensait en effet que la fameuse loi AUBRY 2 préciserait rapidement ce point !

Un matin de décembre 1999, vers 10h du matin, il faisait son tour quotidien des ateliers, et il discutait avec un fondeur qui lui dit gentiment sur le ton de la conversation:

" Au fait Monsieur, j'ai mon frère qui travaille chez..... et ils sont en train de parler des 35 h, qu'est ce qu'on va faire, nous ?"

Tout aussi gentiment, il lui fit la réponse traditionnelle, en l'étayant du fait que, normalement, la loi AUBRY 2 devant sortir en début d'année 2000, qu'ils ne devraient pas tarder à être fixés, et qu'ils trouveraient bien une solution entre gens de *bonne foi, de bon sens, de bonne volonté et de bonne humeur*, comme d'habitude !

Il continua son tour, et toujours aussi gentiment (il n'a toujours vu que des gens gentils dans la Fonderie), un opérateur d'usinage lui pose une question similaire, il fit la même réponse!

Un peu plus loin, une opératrice, dans l'échange de conversation qu'ils avaient à propos de ses enfants à elle de ses petites filles à lui, dit:

" Au fait, Monsieur le Directeur, pour les 35h.....!"

Là, il commença à sérieusement s'altérer intérieurement !!

Enfin, il se retrouva dans un secteur un peu retiré de l'entreprise, de fait dans un « coin » de l'usine, et il salue le brave Roland, qui avait été pendant des années chauffeur tous temps- toutes corvées, avec un dévouement exemplaire à l'entreprise, et qui finissait sa carrière bien remplie sur un poste d'assemblage de pinces de masse.

Et voilà qu'il pose, lui aussi, la même question !

Une colère subite le prend:

"Vous commencez à me gonfler tous, ça fait le quatrième qui m'interpelle sur les 35 heures ce matin! Allez ! Tout le monde aux expéditions, arrêtez tout et allez aux expéditions!"

Roland, stupéfait de sa réaction et un peu inquiet, pose les pièces qu'il avait en mains.

La petit Patron allait de poste en poste en répétant virilement la même litanie :
" Allez! Tout le monde au expéditions!"

Il croise un leader et lui lance :
" Videz moi les bureaux, le BE, les commerciaux, allez, tout le monde aux expéditions!"

Tel le chien de berger, il faisait le tour des ateliers et poussait tout le monde devant lui.

Il n'avait jamais eu pareil coup de sang, et bien sûr, seul Roland pouvait savoir quelle mouche l'avait piqué.

C'est donc avec un regard inquiet que tous les membres de la tribu, un à un, arrêtent leurs machines, leurs fours, leur travail sur ordinateur, et se dirigent vers le hall des expéditions, avec un peu de réticence et l'impression que doivent avoir les moutons quand le chien tourne autour d'eux pour les pousser vers une destination inconnue en se disant "mais qu'est ce qui lui prend?"

Tout occupé à les rassembler, il ne pensait à rien et prit seulement conscience du bruit des machines qui décroissait régulièrement.

Tout le monde s'était spontanément groupé autour d'une palette de compteurs d'eau.

Abandonnant la mission du chien pour celle du berger, il fendit la masse assemblée, et seulement à ce moment- là, lui vient la question :

" Qu'est que je vais leur dire?"

Il se souvint de l'enseignement de NADOULEK; il décida alors de faire une "montée aux extrêmes" : pas de subtilités, Hiroshima !!

Il escalada la palette (il se trouvait assez haut car il avait les pieds quasiment à hauteur des visages) et il hurla en regardant Eric, un gars de la qualité en production :

- *"Eric, combien de mois de salaire avez-vous eu l'année dernière?"*

- *"Ben , 17 mois et demi!"*

- *"Et vous ?" en s'adressant à un fondeur*

- *"Ben 18 mois!"*

Posant la même question à d'autres personnes, il vit les visages s'éclairer : *il va nous parler de salaires !*

Il reprit :

" Mon rêve est que vous ayez 20 mois de salaire et même plus, mais ça ne dépend pas de moi : ça dépend de vous!

Maintenant je vais vous faire deux confidences :

Premièrement, la lutte des classes existe toujours!

Mais ce n'est plus entre patrons et ouvriers, c'est entre fonctionnaires et ouvriers!

Et dans cette lutte vous n'êtes pas défendus, car tous les syndicats sont des syndicats de fonctionnaires!

Ils étaient où, les syndicats, quand on vous a fait travailler deux ans et demi de plus, alors que les fonctionnaires n'avaient pas une seconde de plus à faire , et qu'en moyenne ils profitent 10 ans de plus de la retraite que vous!

Alors n'écoutez pas le chant des sirènes : leur seul but est de vous tondre pour continuer à financer leurs avantages!!

Deuxième confidence: Nos politiques sont totalement incompetents! !

Ils sont pour la plupart issus de la fonction publique, et n'ont jamais fait un sou avec un sou!

On ne leur confierait pas un garage ou une épicerie, ils seraient bien incapables de les faire tourner, ils les planteraient en deux mois!,

IL faut vraiment être incompetent pour dire que le temps de travail est le temps mis à disposition de l'employeur!

Monsieur ROUSSEAUX, il se fout de votre temps de travail : ce qu'il veut, c'est que l'entreprise gagne des sous. Et moi, ce que je veux, c'est votre bonheur!

Retenez que le temps de travail, c'est le temps mis à la disposition de celui qui nous paye et nous nourrit : LE CLIENT! LE CLIENT! LE CLIENT !

Depuis ce matin, vous avez été quatre à me poser la question des 35 heures : c'est plus votre problème que le mien ! Et de plus je n'ai pas de solution. Alors vous déciderez vous-même: chaque mini-usine, chaque secteur, l'entretien général, l'outillage, chaque service, les commerciaux, les études...vous désignerez un délégué!

Comment ? Je m'en fous!

Vous, les délégués, vous vous réunirez une heure par semaine, pas plus, parce qu'après on dit des conneries. Hervé participera à vos réunions pour faire le secrétariat et vous aider à rester dans le cadre de cette loi stupide, et moi je lirai les comptes- rendus!

Si vous êtes raisonnables, vous conserverez 18 mois de salaires. Si vous êtes déraisonnables mais que vous gagnez en productivité, vous aurez peut être plus!

Décidez librement, après, on regardera comment faire entrer votre choix dans le cadre de cette loi à la con, et on votera tous.

S'il y a une majorité, on appliquera ce que vous aurez décidé, je ne m'en mêle pas du tout!

Mais de grâce, de grâce, ne revenez pas sur tout ce que l'on a foutu en l'air il y a 20 ans, ne rétablissez pas le pointage, les contrôles abjects, trouvez une règle simple qui soit la même pour tous : pour les opératrices et les opérateurs comme pour les commerciaux, et surtout, surtout, faites- moi une règle de bon sens, entre gens de bonne foi, de bon sens, de bonne volonté et de bonne humeur!"

Là –dessus, il descendit de sa palette, chacun retourne à son poste. Le bruit de fond vital, sécurisant, qui rythme notre quotidien à la cadence des presses à injecter, renaît doucement au fur et à mesure de l'engagement des machines et tout rentre dans l'ordre!

Première réunion :

En gens de bonne foi, le groupe part du raisonnement suivant :

Quand je vais aux toilettes, quand je me lave les mains, que je casse la croûte... je ne suis pas à la disposition du client!

Ils font les comptes et se rendent compte qu'ils sont de fait à 35 h, voire moins!!

Deuxième réunion

"A'n'va point, ch'est point comm'au !".

Parce que si je me lève à 5 heures du matin pour être à 6 heures sur mon poste de travail c'est pour le client, et là, ils arrivent à 45 heures

Troisième réunion:

"De quoi cause-t'on?"

Et ils font les comptes comparatifs entre 35 et 38h 30, qui était l'horaire en vigueur avec notre Convention Collective, et ils arrivent à un différentiel de **4 semaines**.

Quatrième réunion:

Cela tourne au vinaigre, après trois réunions studieuses, la tension monte et on règle ses comptes

"Ouais, ça ne va point, nous, les outilleurs, on fait notre horaire en 4 jours, ce qui fait qu'on a une pause casse croûte de moins que les autres!"

Il faut préciser que c'est une règle que le petit Patron avait instaurée en arrivant: tous ceux qui le pouvaient faisaient leur horaire en 4 jours, notamment les dames qui souvent ont une double vie, de maman, et d'opératrice qui apprécie de disposer du vendredi pour faire tranquillement les courses. Cela permettait, de plus, en temps que de besoin, de mieux charger les machines en décalant les opérateurs;

" Vous êtes gonflés, déjà que vous économisez en essence un aller et retour, vous avez en plus 3 jours de congés d'affilés"

Bref on se quitte fâchés

Cinquième réunion:

Dans un souci d'apaisement, la discussion démarre directement sur **la ou les solutions potentielles**.

Et c'est là que c'est grand : parce que la logique aurait voulu que l'on s'accroche à la définition précise de ce qu'était une heure de travail, alors qu'en envisageant des solutions, on éludait cette question épineuse!

Bref, du débat émerge une réflexion pétrie de bon sens :

Puisque la différence entre les deux horaires est de 4 semaines, et que la moitié de quelque chose est raisonnable, **si on prend 2 semaines de congés supplémentaires, c'est raisonnable puisque c'est la moitié!**

De plus, cela permet de ne rien remettre en cause de notre système, et cette règle peut s'appliquer sans distinction à tous les services de l'entreprise.

Hervé, en se faisant aider d'un KPMG quelconque, a vérifié que la chose était compatible avec la loi, l'a mise en forme, fait passer avec succès dans la moulinette syndicalo-administrative, et depuis, chacun prend tout simplement ses 2 semaines de congés supplémentaires, étant entendu que ces 2 semaines ne peuvent être accolées, ni adossées à d'autres jours de congés, et qu'elles sont prises en accord avec le leader, donc en fonction de l'activité de la mini-usine.

Voilà comment transformer une loi soviétique socio compliquée en une règle judéo chrétienne picardisante simple

EXPLICATION DE TEXTE:

Le petit Patron paresseux au point de déléguer même cette décision majeure d'organisation de la vie de la collectivité, certes, agit à l'impulsion, mais de fait, inconsciemment, sa démarche était un aveu d'incompétence : **Il a donné le pouvoir de décision aux seules personnes compétentes, celles qui étaient concernées, et qui, seules, pouvaient trouver la solution simple qui allait bien à tout le monde.**

Il aurait été incapable de trouver cette solution, car le bête cartésien qu'il est aurait forcément attaqué le problème de **l'exposé vers la solution:**

"C'est quoi une heure de travail?"

Et il n'aurait pas cherché directement la solution logique en essayant de la faire entrer dans l'exposé!

Face à un problème mal défini, chercher directement des solutions potentielles pouvant répondre au problème, relève d'une démarche intellectuelle supérieure, d'un pragmatisme efficace qu'aucune école n'apprend, sauf celle de la vie!

De plus s'il avait trouvé cette solution, *comment la vendre ?*

La force de cette solution est qu'elle est de plus, conforme au mode de fonctionnement de la collectivité Picarde: Elle vient du terrain, et elle est gérée par les gens de terrain, en fonction du besoin de leur client !!

Bien entendu jamais un service du personnel digne de ce nom n'aurait imaginé une règle aussi simple!

A tous les coups cela finissait par un horaire pour les commerciaux, un autre pour les administratifs, un autre pour les outilleurs, un autre.....

Un joyeux mic-mac qui aurait augmenté son pouvoir, et qui aurait été assurément sources de tensions et conflits, que bien entendu ce même service parasite aurait été heureux de gérer!

Cette histoire prouve que l'innovation dite "participative"; En français: l'innovation venant des opérateurs et opératrices, ne concerne pas que la technique et les machines mais aussi l'organisation!

Il ne reste donc plus aucune chasse gardée pour la structure sauf la recherche d'ACTIVITE créatrice d'emplois.

L'entreprise libérale capitalisme se décompose assez simplement en deux grands secteurs d'actions:

- 1) L'innovation **produits** qui permet le maintien et le développement de **l'activité**
- 2) L'innovation **process** qui permet la **performance**

L'activité c'est le problème de la structure

La performance c'est le problème des opérateurs, et d'eux seuls, car ce sont les seuls compétents!

La différence se fait d'avantage par **l'innovation process**, car elle intègre des décennies d'expérience, que par **l'innovation produits**, puisque tout le monde a les mêmes ingénieurs les mêmes logiciels les mêmes ordinateurs, alors que tout le monde n'a pas des décennies d'expérience collective, ni l'intelligence de laisser s'exprimer cette force créatrice de richesse!

LA PÈRFORMANCE VIENT DE L'OUVRIER, à condition que la structure lui foutte la paix!

Malheureusement trop souvent la structure incapable de garantir l'activité tente de justifier son existence en polluant de son incompétence les process de fabrication!

PS: Il ne faut pas oublier **l'innovation organisationnelle**, unique objet de cet ouvrage!

Celle-ci doit être le fait du "chef", et de lui seul!

La force d'une armée ne résulte pas de la valeur de ses moyens, mais de la façon dont elle les utilise! (voir l'art de la guerre de Tsun Zu)